

Comment parler de sexualité aux enfants

Est-il juste de parler de « comment » parler de sexualité aux enfants ? On pourrait peut-être d'abord se demander « pourquoi » leur en parler, faut-il leur en parler ? Certains ne manqueront pas de penser qu'avec notre ère de surinformation et tout ce qui est montré, affiché, les enfants sont très vite au courant du principal et que dès lors, ce n'est pas à nous parents, éducateurs d'aborder ce domaine avec eux. Et bien, contrairement à ce que l'on pense, c'est des parents que les enfants attendent leur principale source d'information, et les enquêtes (canadiennes mais tout porte à penser qu'il en est de même dans nos contrées) prouvent avec chiffres à l'appui que si les parents pensent avoir fait leur devoir en dispensant avec gêne ou inquiétude des informations de base sur la contraception ou sur le sida, les enfants quant à eux sont en reste.

Et si on y réfléchit bien, n'est-ce pas tout naturel qu'ils aient cette attente ? Surtout si l'on considère que bien sûr l'éducation à la sexualité c'est avant tout une mise en garde contre les dangers du côté des grossesses précoces et non désirées, comme du côté des maladies, mais qu'il ne peut être question de réduire ce qui fait les rapports entre les sexes soit à leur côté morbide soit procréateur. Il est bien évidemment question de responsabilité : responsabilité face à la vie, à la santé, face à l'autre aussi, mais peut-être aussi et avant tout est-il question d'amour, de désir, de plaisir, d'émotion, de tendresse etc. Les domaines de la sexualité et de l'affectivité tout en étant différents sont pratiquement indissociables.

Et les jeunes sont avides de repères, de références, car ce sont ces aspects-là qui vont leur permettre d'enraciner leur vie grâce à une identité affective épanouie, terreau de leur maturité. Le plus difficile souvent se trouve à cet endroit. Il n'est pas tellement chinois de répondre à des questions « fonctionnelles » encore que.... Mais là où cela se complique, c'est quand nos propres valeurs sont interrogées, quand nous avons à nous positionner, à donner des définitions que nous n'avons pas nécessairement intégrées nous-mêmes ; ou encore lorsque notre enfant nous inquiète et que nous sentons une distance et un problème de communication. Alors que faire ?

Le message que j'aimerais transmettre aujourd'hui, c'est que nous transmettons avant tout ce que nous sommes et nos enfants trouveront la plus grande source d'inspiration dans nos comportements. Qu'il est probablement fondamental de clarifier pour soi-même ses gênes,

ses tabous, ses fermetures de la même façon que ses ouvertures, ses forces et ses libertés et par voie de conséquence de les énoncer comme telles sans pour autant les imposer. Le jeune quant à lui fera son chemin.

Pour ma part, je suis très interpellée voire alarmée, lorsqu'un jeune de 20 ans issu pourtant d'une famille tout ce qu'il y a de plus « ouvert » vient m'expliquer que lors de sa première relation sexuelle, il pensait qu'il devait frapper sa partenaire et la traiter de « salope », « tu aimes ça n'est-ce pas ! », tout cela parce qu'il avait vu une cassette porno où c'est ce qui se passait entre les acteurs. Il était persuadé que pour faire l'amour, pour faire plaisir à une femme, il fallait ce type de comportement amoureux. Vous voyez un peu jusqu'où notre culture peut pervertir la représentation de la sexualité et ainsi encourager des dérives.

Il faut dire qu'après des siècles de tabous et de répression sexuelle, puis mai 68 et tout le vent de liberté qui suivit, notre société a tendance à faire de la sexualité, cette dimension fondamentale de l'expérience humaine, une quête de jouissance objectale supportée par la société de consommation. Je reprends donc que pour moi chacun devrait s'interroger sur ses valeurs et ce qu'il souhaite faire passer comme message d'une part et d'autre part, chercher comment entrer en communication avec les jeunes sur les sujets qui les intéressent au plus haut point souvent. Avant tout pouvoir se laisser toucher émotionnellement, c'est ce qui permet la relation, c'est ce qui rapproche même si on est désemparé et face à ses propres limites, et puis se laisser éclairer car lui-même, si nous pouvons l'écouter nous guide vers ses véritables besoins, nul n'est besoin de grande conférence. Alors pourquoi pas, en ce domaine, chercher la simplicité, ce serait tout nouveau et chacun suivant sa propre voie ?

Oser parler, se servir de toutes les occasions du quotidien pour introduire le sujet : un mariage, une femme enceinte,... qu'ils entendent parler abondamment aussi des BST : bonheurs sexuellement transmissibles (c'est pas de moi) leur fera le plus grand bien et soutiendra leur envie de vivre. Oser aussi partager l'angoisse, l'étonnement, la curiosité ou du moins les entendre. Oser dire que l'amour et la sexualité ce n'est pas la même chose, c'est structurant pour eux de le savoir, ça leur permet de faire le tri dans leur propre besoins et sinon on les soumet à des messages trop contradictoires au regard de la culture ambiante. De la différence entre le désir et l'amour l'un ne garantissant pas l'autre. Parler de l'idéal humain qui dépasse la pulsion animale et qui prend parfois toute une vie à s'éclaircir, à se trouver, que l'équilibre d'une relation ne se trouve pas une fois pour toutes par exemple.

N'oublions pas que si cela se parle, la sexualité c'est aussi et avant tout un langage corporel : c'est de la tendresse, de la caresse, du plaisir et du déplaisir, une façon d'être ensemble, de pouvoir donner sa place à l'alchimie de la rencontre et à la sensualité dans la vie. Et cela ça

commence dans le berceau voire dès la conception car c'est à ce moment-là que l'identité sexuelle prend cours.

Le rôle des parents consiste à garantir un cadre sécurisant où l'enfant va pouvoir déployer sa vie imaginative, exercer ses pulsions tout en sachant qu'il est contenu par les interdits fondamentaux dont fait partie l'inceste. Proposer des réponses de son âge et respecter son intimité. En effet, la sexualité a trait à la sphère d'autonomisation de la personne, plus elle va pouvoir la vivre de façon « autonome » c'est-à-dire « auto-nomos : en fonction de ses propres lois, donc de ses propres limites, de ses propres perceptions et suivre son jugement en développant ses valeurs, plus elle sera autonome et pourra se fier à elle-même, approfondir sa confiance en elle-même de ce qui est juste et bon. C'est ce que les abus sexuels rendent impossible dans le devenir, la personne est amputée de son désir au profit de l'autre intrusif dans son intégrité. Et par rapport à sa famille, la véritablement portée de la loi de l'inceste est de pousser l'enfant vers l'extérieur de la famille, d'aimer ailleurs.

Le désir a besoin de sa source en lui-même, spontanée et pas entravée par un adulte même sous le couvert de fins normatives et punitives, c'est ce qui détruit la base du développement du sujet. D'où l'importance de leur apprendre à dire non aussi, à être à l'écoute de leur désir et de leur besoin et en ce qui concerne les manipulations abusives d'adultes ou de plus grands, de pouvoir s'en départir sans vergogne. Les mettre en garde sans leur casser les oreilles, leur parler plutôt d'épanouissement.

Tout en ouvrant le dialogue, ne prétendons pas tout savoir, ce n'est pas nécessaire, c'est un leurre qui peut laisser croire à une toute-puissance illusoire. Ils ont besoin de nos réactions, de savoir ce qui nous heurte, nous dérange, nous inquiète, nous émerveille et nous passionne. Et puis, les laisser chercher c'est bien aussi : leur apprendre à penser ! Le rôle des parents c'est ainsi de travailler à enrichir la vie, d'aider à lui donner un sens, d'apprendre à aimer.